# L'ECOLE INTERNATIONALE

Expositions Universelles.

n 4 1 1 € PARIS, le 5 décembre 1901. Monsieur Alcée Fortier.

Cher compatriote et ami,

Voici maintenant mes plans qui peuvent commencer à se dérouler,

et j'en suis tout heureux. Comme je vous l'indiquais dans ma dernière lettre, il a fallu passer, pour nombre de résultats à préparer, par une période d'incubation obscure, et de la vient que je gardais le silence, tout en me réjoulssant de l'élan que vous donniez si utilement aux efforts et aux idées dont vous êtes le plus ferme champion dans cet immense domaine de la Louisiame. Je n'avais rien changé, je ne change rien aux dispositions générales dont je vous avais fait part en 1909, durant votre séjour à Paris. Ce que je disais et ce que vous exposiez dans notre séance de l'Ecole internationale des Expositions Universelles," au "Petit Palais," reste le programme même de notre action; et voici qu'une nou-velle occasion de réalisation nous est offerte. Permettez-moi donc de prendre notre sujet à fond, tout de

Je me horne à noter, en passant, que les éléments de souvenir frand'autres. Car c'est le "courant" qu'il faut établir ou reprendre entre | des autres. nos frères Louisianais et nous, et

Il faut que vous ayez chez vous sées de caractère français peuvent prenouvelée. donc s'établir ou s'étendre en nomet toute la valeur de production.

milles nationales. La civilisation, pour accomplir sa tâche, doit être vraiment humaine, c'est-à-dire universelle. L'alliage américain est! métaux d'Europe, Et si l'élément science et à votre talent. anglais, allemand ou autre prenait toute la place, c'est un produit incomplet, donc imparfait, qui sortirait de cet énorme creuset humain qui s'est ouvert dans le continent américain.

Il est donc permis à des Français de la vieille France, précisément à sateurs, cause et à raison de l'amitié sûre dont ! ils ont donné les gages à la Républi- mencer à vivre, et de faire apprécier que Américaine, de chercher à accroître la somme d'action, de livres, d'initiative, de travail, de services que leur famille peut y apporter.

Jamais peut-être ces pensées et Des statuts avaient été élaborés, ces sentiments n'ont pu s'affirmer sous la présidence de M. Léon ration de la cession de la Louisiane faite

Ce n'est pas Napoléon ler seule- M. Liard, membre de l'Institut et de l'humanité. L'ancienne Mo- l'oeuvre. J'avais accepté d'être un voirs publics, de Parlements de miplus avantageuses de de narchie elle-même avait dû suivre des Vice-Présidents, et ma qualité nistres ou de diplomates. L'Ecole de séjour et d'existence.

l'étranger certaines éclipses de la li-tions qui s'y rattachaient avec préberté, restait enthousiaste pour l'afpassionnait pour la défense de leurs droits comme pour la prociamation des droits de l'homme. Rien d'égoiste, de cupide, de mesonio de l'acceptance de l'acceptance de l'homme. Rien d'égoiste, de cupide, de mesonio de l'acceptance de l'acc franchise et la générosité des sentiments français pour les Américains libres. C'est avec jole que l'on voit de chez nous grandir le géant qu'on s'est fait honneur d'aider en son enfance, à ses débuts. Nul autre peu-ple ne pourra se réjouir avec plus de naves, etc., se formant selon les be-

sincérité que le nôtre des progrès merveilleux accomplis par les Etats-Unis en un siècle. A St-Louis, en 1903, les Français se trouverent volontiers comme chez eux, puisqu'ils et visiter ensemble les curiosités diseront dans un pays qu'ils ont aidé à créer, parmi des populations auxquelles les rattachent l'amitié na-

Vous n'ignorez pas dans quelles conditions s'est formée cette oeuvre, pour offrir aux visiteurs de tous pays affluant à Paris les moyens de tirer euseignement et avantage des diverses parties de l'immense concours

travailler pour 1903.

du travail humain. Ceux mêmes qui parlaient la lanque de notre pays pouvaient se trouver embarrassés de parcourir les salles, les bâtiments, les rues et les dédales innombrables de l'Exposition Universelle de Paris. Le temps limité dont on peut disposer en pareil cas permet à peine de disperser l'attencais que l'aurai le plaisir de vous tion sur une multitude d'objets et de faire parvenir pour vos institutions sujets, et l'esprit comme le corps si profondément sympathiques, ont s'épuise à une besogne de surmenadû être préparés sans trop de préci-pitation. Nous aboutirons bientôt, plient et se pressent trop se nuisent j'espère, à un premier envoi, dont et se détruisent. Une sorte de lasl'importance ne consistera que dans situde s'empare du visiteur, surtout les sentiments et les souvenirs dont lorsqu'il est un voyageur transplanil sera le témoignage, mais qui té subitement dans des milieux noupourra être ultérieurement suivi veaux, parmi l'agitation, le bruit, la dissipation et le plaisir ou la fatigue

Qu'est-ce donc lorsque ce visiteur quand les courants passent, toutes a les oreilles pleines de mots qu'il les manifestations de vie peuvent ne comprend pas, d'entretiens dépourvus de sens pour lui, et ·lorsqu'un premier travail, un travail de mes comme l'activité de la vie hu des archives de la funsille française, traduction, d'adaptation ou de présentées sous forme de documents transposition serait indispensable gieux développement. Les Frances de d'objets ayant à la fois le caracter pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des pour qu'il recoive et s'assimile les cais, héritiers les plus directs des propriétés de la función de la funció tère historique, national, familial et éléments d'instruction simultané-artistique. Les collections et mu-ment fournis à une cohue sans cesse les plus ardents du progrès universel,

Pour ouvrir à la curiosité, à l'exabre de centres du Nouveau Monde; men rationnel des visiteurs toutes et c'est encore une manière pour les les richesses du travail humain actrop heureux de voir l'idée et la orignaires de la famille française de cumulées, pour leur épaguer les per-collaborer à l'œuvre gigantesque de tes de temps, les omissions, la faticollaborer à l'œuvre gigantesque de les de temps, les omissions, la fati-la formation américaine, à la grande gue et les mécomptes, pour leur as-smission de gla gyrande République, surer l'étude méthodique des sujets les purs propres à les intéresser, — les plus propres à les plus bas leur part du vieux patrimoine pour guider leurs pas dans le dédale, de la Mère-Patrie, et de donner à éviter les courses et les déplacements leurs facultés, à leur génie tous les inutiles,—pour préserver leur santé, pour préserver leur santé, impoyens de dévelopmement original pour parte d'ormanger d'ormanger de dévelopmement original pour parte d'ormanger d'ormanger de dévelopmement original pour parte d'ormanger d'ormanger de la constitue de la mitié profonde pour les libres glais tout en étant Américains.—Quelles personnes, quels groupes pourraient s'occuper de la constitue profonde pour les libres pour les libres de leur amitié profonde pour les libres glais tout en étant Américains.—Quelles personnes, quels groupes pourraient s'occuper de la constitue profonde pour les libres profonde pour les libres de leur amitié profonde l moyens de développement original pour leur permettre d'emmagasiner en quelque sorte dans leur sonve- ration humaine des Etats-Unis. Les Etats-Unis sont assez vastes i nir, de classer dans leur esprit tou-Universelle,—il a para désirable de constituer cette Ecole Internationale dont vous avez bien voulu être le collaborateur, dont une section du la para desirable de civilisatrice dunt la para desirable de concours de l'esprit et du travail français à la grande manifestation collaborateur, dont une section du la para desirable de l'esprit et du travail français à la grande manifestation comme sur les autres dont rôle des Erançais d'originatrice dunt la para désirable de l'exposition, les projets, les idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier dont vous avez bien voulu être le concours de l'exprit et du travail print de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées dont on s'inspire,—La Lougier de vous des indications et des avis, idées d et leur destinée est assez large, pour abriter les représentants et mettre en œuvre les qualités natives de tous les enfants des anciennes faconstituer cette Ecole Internationale collaborateur, dont une section civilisatrice dont la ville de St-Louis était'affectée aux visiteurs parlant sera le beau et glorieux théâtre. Ce la langue anglaise, et dont la clientèle seul mot de Louisiane résonne à nos assez puissant pour recevoir tous les | a fait si chaleureux accueil à votre

> Sans doute, une création de cette importance ne pouvait s'effectuer du premier jet avec l'ampleur et les aussi une exposition universelle. détails de réalisation qu'elle comportait dans la pensée de ses organi-

Le plus important était de comles services que le public pouvait attendre d'une oeuvre semblable. On peut dire que le succès a démontré la justesse des prévisions et le bien fondé des espérances dont nous sommes faits les interprètes.

mieux qu'aujourd'hui, et dans une Bourgeois, ancien président du Conoccasion plus favorable que celle de seil des Ministres, un homme d'El'Exposition Universelle annoncée tat dont le talent puissant, les vues pour 1903, à St-Louis, en commémo-larges, le rôle international, la parbienveillance personnelle par la France à la République des étaient et sont universellement re-Etats-Unis. | connus. Des collaboratours telagone connus. Des collaborateurs tels que ment, c'est la France même qui a Directeur de l'Enseignement supé senti toute la grandeur des destinées rieur, M. Gréard, membre de l'Acade cette République et toutes les ! démie française, Recteur de l'Acasympathies qui devaient aller à elle | démie de Paris, ne pouvaient que pour l'amour même de la civilisation donner le plus précieux patronage à

l'impulsion nationale en concourant | de membre du Conseil d'Etat, de la | Internationale a son organisation, sa , à l'Emancipation des Etats-Unis et à la création de la Démocratie américane. Napoléon ler a compris que le génie Français, alors même qu'il avait à subir dans sa lutte contre l'étrapper de la lit. Fions qui s'y rattaphaient, avec président de la lit. Fions qui s'y rattaphaient, avec président de la lit. Fions qui s'y rattaphaient, avec président de la lit. Fions qui s'y rattaphaient, avec président de la lit. loirs. Je vous documenteral à cet égard autant que vous le désirerez. cision et assiduité.

résultats obtenus et la certitude des et les personnalités marquantes de goiste, de cupide, de mesquin, de vil effets grandissants que l'on peut ré-ou de brutal n'a jamais atténué la aliser dans une nouvelle Exposition Universelle.

Une section de langue française, -une de langue anglaise, -une de langue allemande,-une de langue russe, -et en outre des groupes itasoins qui se manifestaient; des cen-tres de réunion s'ouvrant ainsi pour les personnes de toutes nationalités avec commodités pour se retrouver verses, comme les parties spéciales des multiples Expositions: -des conférences-visites organisées sur place souci qu'ont eu les jorganisaceurs de l'ences d'ordre plus general, faites l'Ecole Internationale de 1900, de par de hautes personnalités sur travailler pour 1903. ques, littéraires, économiques, commerciaux, artistiques. qu'elles posséduient le mieux; des soirées, des banquets, des excursions hors de Exposition même et de la ville de

Paris, que de choses à rappeler!-Il ne m'appartient pas de relever ce que des efforts de ce genre peuvent avoir eu d'utile, maigré les difficultés que toutes oeuvre rencontre nécessairement à ses débuts, ne se rait-ce que pour être nettement comprise et pour pénétrer dans des elle a donné des résultats très heureux, tout d'abord peur les relations qu'elle a provoquées et qui ont pu se continuer, pour les questions qui ont été jetées dans cette immense circulation intellectuelle dont Paris a été le centre le plus intense en 1900, et dont il s'honore d'être depuis si longtemps un des principaux fovers dans le monde.

Il s'agit donc de donner un nouvel élan à cette oeuvre, d'en transporter le point d'action dans cette immense Amérique d'où les problèen oeuvre des pays nouveaux comme des connaissances nouvelles, sont

C'est donc avec joie, avec un légitime sentiment d'orgueil affectueux, oreilles comme une douce musique, et c'est comme dans une patrie, dans nôtre que nous viendrons parmi

A Glasgow, recemment, il avait Mais ai-je besoin d'expliquer comment ce n'était pas pour nous même chose. La section française de l'Ecole internationale y a tenu dignedre de personne de suppléer à cet elan de coeur, à cette chaleur d'âme, ces sympathies d'esprit, qui meuvent les Français et qui seuls déterminent les efforts fécunds.

On à gardé l'oeuvre vivante. Il s'agit maintenant de lui donner tout son esser, dans une entente et une communauté d'action si faciles entre Américains et Français parce qu'elles leur sont si agréables, et Louis, se concertant pour des tourplus faciles encore dans les domaines où nos parents d'Amérique exercent leur légitime influence.

Il ne s'agit pas d'une entreprise officielle, réduite à l'action d'une administration ou d'un gouvernement,

initiatives et de tous les bons vou-

Mais tous les gouvernements, comme les services publics de tous pays toutes professions ont donné leur approbation, et selon qu'il y avait lieu leur concours d'efforts et de ressources pécuniaires même. Et il est à peine besoin d'ajouter que les commissariats généraux des Expositions ont fourni toute l'aide et toutes les facilités désirables. Il

appel en m'adressant à vous. quenes les lattaument l'amitte na-tionale et les affections familiales. Aussi comprendrez vous sans peine, cher compatriote et ami, le souci qu'ont eu les jorganisateurs de l'Exple Internationale de 1960 de en Amérique,—puisque j'étais Vice-Président pour la France en 1900 à notre Exposition Universelle.

Il est temps de prendre les arrangements et les dispositions utiles. 'ai vu M. Cambon, notre ambassadeur chez yous, et il est tout sympathique. J'ai causé longuement à l'Ambassade des Etats-Unis, et vous l'action efficace de notre excellent vée prochaine à Paris du Commismilieux si divers, si féloignés les uns saire général qui s'occupera de l'Exdes autres, si malaisés à mettre en position Universelle de St-Louis.
communication. Mais il'oeuvre a Nous ferons donc ici, et par relaété accueillie avec grande faveur: besogne utile. Mais nous temons à vous mettre en mesure de faire connaître nos projets, dont la réalisa-tion ne dépend évidemment pas de nous seuls.

Nous aurions l'ambition de recevoir de l'organisation de votre Exposition universelle les moyens et emplacements matériels nécessaires pour faire des conférences, des groupements, des réunions, où les gens de toutes langues pourraient tirer le profit de l'immense effort qui va s'accomplir. Je pense que des locaux et des salles pourront se trouver aménagés assez commodément, pour que ces groupements s'opèrent de la manière la plus utile et la plus agréable.

Il va de soi que la section américaine aurait tout le développement. découvreurs, explorateurs, metteurs que comporte la puissance des découvreurs, explorateurs, metteurs Etats-Unis qui n'ont pas apparemment à se confondre avec l'Angleterre sous prétexte qu'on y parle la même langue.

Car en 1900 la section dite de langue anglaise était anglo-américaine, et j'avoue que nous regrettions qu'il n'v eut pas une section spéciale des territoires et des populations d'ori-gine française à la grande confédétion et de l'extension de la section driez blen nous signaler. américaine, c'est ce qu'il ne nous appartient pas d'examiner; mais isfaction tous les documents inté-

Notre désir serait,-et toutes les poussentides maintenant, de provo- gardons chauds au coeur comme lu quer l'exode chez vous d'un groupe mineux dans le cerveau les sentiune famille étroitement liée à la important des notoriétés, célébrités ments et les pensées communes enet compétences les plus marquées de notre pays, dans le domaine des française. lettres, des arts, des sciences, des affaires publiques, du commerce, de l'industrie, des connaissances théoriques et appliquées en divers genres. Ainsi pourraient être mis en contact les éléments vraiment supé- amis, à nos chers compatriotes, à nos ment sa place; des conférences ont rieurs et créateurs de la grande fa-eu lieu. Mais il ne pouvait dépen- mille française avec les autres, et par dessus tout avec ceux de votre

grande confédération. Quelle valeur n'auraient pas les relations ainsi établies, les résultats constatés, les enseignements échangés? Car je pense bien que ces hautes personnalités ne resteraient pas muettes, immobiles, inopérantes. Peut-être agiraient-elles de la parele et autrement ailleurs qu'à Stnees en d'autres parties de l'Amérique, en d'autres grandes villes, peutêtre jusqu'au Canada où nous avons

tant de frères aimés. Il est clair que, pour des projets de ce genre, il importerait de procurer, d'assurer à des voyageurs aussi éminents que désintéressés les subordonné à l'intervention de pou- conditions les moins coûteuses, les plus avantageuses de léplacement,

FISCHER **EMERSON** 

## PIANOS

Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer Mehlin, Shoninger.

Conditions les plus faciles.

GRUNEWALD Venez voir PAPOLLO. Le melijour instrument du mende, qui s'adapte a un pint

Les savants et les hommes de grande valeur générale, ne sont pas chez nous, vous le savez, au-dessus de ces questions de dépense, préciséest donc permis d'espérer que nous ment parcequ'ils alment à s'élever trouverons dans votre admirable Ré- au-dessus des questions d'argent. publique, à divers titres, des sympa-thies et des concours analogues. Nos déterminants n'est pas mis en luamis ne nous refuseront pas, j'es-père, leur précieux secours, et vons voyez que j'y fais tout cordialement des sérieux problèmes à envisager ppel en m'adressant à vous.

pour le succès de votre Exposition

Duiverselle, pour y amener de ma-

de l'Ecole Internationale pour 1903 raient parer, chez vous,-au moins avec les précautions désirables et pour certaines œuvres d'utilité générale,—à ce besoin réel que je de-vais vous signater. Si des conditions particulièrement favorables pouvaient êtes faites à ceux qui viendront remplir un rôle d'utilité pontaient êtes l'aites a ceux qui viendront remplir un rôle d'utilité générale, en telles conditions et sous telles garanties à déterminer,—nous seriens pius à l'aise pour assurer des concours éminents dont votre Exposavez quels sont les sentiment et seriens plus à l'aise pour assurer des concours éminents dont votre Expoami M. Vignaud. J'attends l'arri- sition même bénésiclerait autant que l'oeuvre de l'Ecole Internationale.

> Vous me pardonnerez cette interminable lettre, que d'autres pourraient suivre sur les points qui vous paraîtraient comporter des explications précises. Je vous enverral d'ailleurs, des documents sur cette Ecole même, que vous avez vue de

Mais je tenais à vous adresser tout d'abord cet exposé d'ensemble, avecles vues et les propositions qu'il comporte, afin que vous en puissiez faire connaître les lignes principales; et je ne puis que m'en rapporter à vous pour les messages de cet ex-posé qui vous sembleraient à faire donner dans la publicité.

Je n'ai pas oublié l'invitation aimable que vous m'avez faite pour publier dans des organes français de la Louisiane, les idées et les impressions d'un vieux compatriote de Pa-ris. J'aurais été tout heureux d'être imprimé et je serai enchanté de l'être, chez vous, par ces excellents parents et amis auxquels il me tarde de venir rendre la visite que vous nous avez faite.

Je vous serai reconnaissant de toutes indications que vous nous feriez parvenir sur les moyens de réaliser nos projets, sur les personnes Etats-Unis, où l'on aurait parlé l'an- et les autorités auxquelles il conviendrait de nous adresser, ne serait ce qu'a titre particulier, -ainsi Nous recevrions avec grande sat-

n'avez jamais été oublié, que vous lispositions les plus favorables y l'étes moins que jamais, et que nous

> tre les enfants de la grande famille Nous vous félicitons et vous remercions de tout ce que vous avez fait, de tout ce que vous faites pour elle; nous vous demandons de faire part de ce que je vous exprime à vos

> frères toujours aimés d'Amérique. Tous nes voeux pour la grande oeuvre humaine, par la grande confédération américaine, avec le concours de la famille française.

> > Chaleureuse acculade.

L. HERBETTE. Tous nos hommages et nos souhaits pour votre famille.

### LE CRESCENT ·TURF EXCHANGE.

Coin Donane et Royale.

Entrées pour toutes les joourses étrangères.

## LA SALLE

Quel est denn ce héros, ce file de l'ancien Qui bravant la tempéte et la furenr de l'ende, A planté son drapeau! Deux cente ans réve

lus
L'ont vu a'agenouillant sur la terre étrangère,
Offrir d'abord à Dieu sa fervente prière,
Et presant du Sauveur le symbole adoré
L'élever vers le ciel dans un concert asoré.
Veus l'avez tous nommé: Ce héres, s'est La Salle, deut la gloire est pour nous sans ri

[vale.]
Si le Seigneur créent un mirsole nouveau,
Te faisalt, anj surd'aul, sorsir de tou tembeau,
Quel centiment d'orquell genflerait ta poitrine,
En voyant les blenfaits de an grâne divine.
Ce fieuve, maigré lui, retaun aur ses bords,
Faisant pour les brises d'unutiles affarts,
Dompté par le gén'e, et portant sur sen eade,
Dame des paints flottants, teun les trésors du
genede.
Can citée can mains, can églisse, est teurs.

Cos cités, cos palais, cos églises, cos tours. Cette croig, que ju ils tu plaçais au rivage. Et qui peurra restre aux peuples à venir De îlle reconnaissante le pieux souvenir.

PLORENT FORTIER.

Les souverains hollandais-Presso Assesi 1

La Haye, Hollande, for février-Le prince Henri des Pays Bus, prince consert, reteurners au palmis le 3 février.

Le bruit de nouvelles querelles entre la reine Wilhelmine et som mari est dénné de fondement.

Où il y a Gaz il y a propreté.

### -BESTATEANT BY HOTEL--DE-

Gloupe Français,
(Goupe Français)

Balle à Manger pour Mariages, Banqu
Boirées. REPAB A LA CARTE une Spies
Ouvert aprète in Soctes des Thomas
Balle à Manger Particulière pour Dans
L. BERAUDUN de F. ALCIAT de
Proppidentes.

ter dés—Sm

"A in Rennissance des Chênes Verts." Oity Park

Bertaumut et eafé pour les dancs. Calimen parifeullers-pour familles et sociétés. Table d'hête les dimanches à 10:30 houses IRENEE DOUBS. du matin. 9 jan—1m—dim jeu

## L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT!

🖁 L'Astmulene Soulage Instantanément et Guérit Rudi- 👱 calement dans Tous les Cas.

envoyé gratuitement au beçu d'une cabte postale



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Il soulage im médiatement, même les plus mauvais cas. Il guéris là où tous les autres remêdes échouent.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille d'Asthmalene à l'essai est arrivée en bon état. Je ne saurais vous dire combien je suis reconnaissant du bien que j'en ai retiré. J'étais un esclave, enchaîné à un mal de gorge putride et à l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison de cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je pensai que vous exagériez, mais néanmoins je résolus de le prendre à l'essai. A mon étonnement, ce traitement agit comme un charme. Envoyez-m'en une grande bouteille." Nous désirons envoyer à tous les malades un trai-

tement à l'essai d'Asthmalene, semblable à celui qui a guéri M. Wella. Nous l'enverrons par la poste FRANC DE PORT et SANS FRAIS. AUCUN à tout malade qui le demandera, même par carte postale. Peu importe la gravité de votre cas, car même si vous en désespéres, l'Asthmalene vous soulagera et vous guérira. Plus votre cas sera mauvais, plus nous serons heureux de l'envoyer. Ne remettez pas Ecrivez immédiatement, adressant votre lettre à la DR TAFT PROS.' MEDICINE CO., 79 Est 130me rue, Ville de New York. En Vente chez tous les Pharmaciens. 

20et-6m-mer ven dim

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BURRAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens. Des renselgnements sont demandés ent les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, louss

amia sont priés d'en donner avis au Consulat Liste de publication. POUR 1902.

Arné, Théochite Guisamant, Eugène Barrière, M. et Mme Jacques, Charles Paul Basile, Jaan Marie Beaumais, Victor Luiioet, Leuis Lean Basin, sean Maria
Beaumais, Victor
Bergeron, Fèlix Henri
Blaise, Jean François Mahot, Marcol
Broches, Maurice
Cientet, Louis
Cientet, Pierre
Oustalet, Baymon Malbos, Jean Muller, M. et Mme Oustalet, Raymood

Cientet, Pierre
Ciarence, Mme Vve
Coste, Louis Théodore
Courrègee, Maurice
Orosgeert, Mme
Deffouy, Jacques Hippolyte
Delport, Clément
De Merce, Gaston
Dutrey, Théophile Lucien
Eaquerré, Pierre
Ryrard, Clansai Rose

Oustalet, Raymend
Emile
Emile
Prest, Maurice
Progte, Maurice
Progte

Dutrey.

cien

Esquerré, Pierre

Evrard, Clansai Rose
Fanoneux, M. et Mme
Garsaud, Robert
Gauthier, Joseph
Gauthier, Joseph
Jacques

Unger, Aurea
Désiré
Vignerie, J. M. C. R. P.
Voyaelle, Esther V ve
Roy
Zambynski, Suec. LETTRES. .

Mme Matte Thérèse Woodraft. signé : le Uvesti

D'ENTRÉE AU

Et de se Préparer au Succès dans les Affaires.

s magions lik jour by lik so OUVERT TOUTE L'ANNER. Plus de 14.000 stadiante ent été forman Collège Soulé—615 pendant la dernité seasion. On mêde les Gradude à se c régrau position sans rion leur charger. Il y en admilliers qui occupent des positions i suppositement dans tous les genres d'affaires.

Cours Préparatoire Complet, Cours Supérieur d'Anginie et Cours Cian-sique de Jour pour les Garçons, Cours Supériour de l'Ecole du Solv pour les Garçons qui Travaillent, Les Dames sont admises dans les Ecoles Commerciale et de Sténographie. Les Etudiante Arrièrée précient l'Instruction Persons

précient l'Instruction Personnel u'ils Seçoivent Demandes un Nouveau Camlogn GEO. SOULÉ & SONS. 12 sept—1 an—dim jou

Le meHleur SIROP POUR LA TOUS ET LA COQUELUCHE

Peur la Tour, les Rhumes, Bronchites Ce-luche et tous les maux de garge. Prix, 25 et 50 cents, FY endu / tous les pharmaciens. 1 nov 1901—1 an

**D'ANGELL** 

'Abeille de la N. O

65 Commencé le 11 Novembre 1906

PAR GEORGES OHNET.

TROISIÈME PARTIE

CHET TO BE TO A ( Posts. )

Il se jeta dans la chambre, dont la porte était restée ouver-Sophia avec autant de crainte bien cher....

nements qui s'accomplissaient à devenir ? appris la défaite de ses compa-grain d'or ciselé: gnous. Marcel s'élança, ardent et effrayé, vers elle :

-La police est dans la maison. ne le savez vous pas ? Comment êtes vous encore ici 🕇 -Je t'attendais, répliqua So-

dhia tranquillement. -Mais vous vous perdez!

-Que t'importe ! -Mais j'en n'y consens pas! Je ne peux supporter l'idée que vous souffrirez, que vous serez ble, le visage resplendissant menacée, tourmentée pour m'a d'une ardeur plus qu'humaine:

voir déféndu.... Le visage de Sophia s'éclaira. -Veux tu donc encore de moi? Il répondit avec fermeté:

-C'est impossible! Vous le savez bien! Après ce qui est enpas. Pour vous même....

Elle reprit son insouciance.

-Alors, abandonue moi à mon sort! -Non! Je ne le veux pas non plus! Vous perdue à cause de la toi!

moi, lorsque.... Voulez vous torturer ma pensée par un souvenir ches de l'escalier. Marcel dit affreux ? -Oh! mon Marcel, je voudrais

qu'elles les avait poussés sur lui. Elle lui souriait, avec des lar-Elle était restée debout, pen mes dans les yeux, si belle qu'il ....Je n'ai rien à craindre que qui achevalt de mourir, et dit :

nive, sappuyée à la cheminée, frémit encore. Il se détourna : de toi, c'est de toi seul que je dé ....La voilà !

comme se désintéressant des évé — Malheureuse ! Qu'allez-vous pends....Veux tu que je vive !

La Ténébreuse, tonjours insai

et un verre:

-Regarde ce grain d'or: il

souffrance....

-Je te le défends! cris Marcel éperda. Elle le regarda d'un air terri-

-Rien, sans toi, dit-elle. Tout, avec toi! Décide. Il eut un cri de révolte: - C'est impossible!

Elle eut un triste sourire: -Refléchie! Tu sais ce que je piations, tous les sacrisces, tou- visage, comme d'un voile funètes les douleurs, pour être encore | bre.

Des pas ébranièrent les marépouvanté:

\_\_Ils viennent! ils vont te te plaire, t'aimer, te posséder | prendre! Par grace si tu peux te. Il poussa les verrous sur Voilà le bonheur que je paierais encore te sauver, va t'en donc! -Laisse-les venir. Ils ne me chambre. prendront que si je le veux bien

Jure moi que tu me reverras. l'étage inférieur. Milona était Elle lui montra une bague, A cette minute précise, les pa- fois, dans les éternelles ténébres. Grodeke n'en pouvait raconter près d'elle et lui avait sans doute dont le chaton était fait d'un les visages du général de Trémont, du pauvre Laforêt, et

Agostini mort, et Hans étendu contient la liberté avec la mort. sur la pierre rouge de sang, s'é-Dans un verre d'eau, son contenu voquèrent devant Marcel, et versé....et tout est fini, sans il éprouva une insurmontable au compte des drames de la ja- ner Lichtenbach. Il le manda à horreur. Il baissa la tête, lousie. Une femme que deux Elle tendit la main vers un sans, répondre. Un léger choc plateau qui contenuit une carafe contre le verre le fit retourner. Il vit Sophia qui buvait. des mains le verre vide. Elle lui

> -Trop tard!! - Ouvrez! Ouvrez! crièrent derrière la porte des voix fortes. Sophia eut encore la force de

sourit et dit:

-Ouvre, Milona, maintenant. de Sophia se voilèrent, une pâ- Il n'y trouva rien qui pût l'éclaitre nous! Je ne dois plus vous suis. Je vivrai, si tu y tiens, leur s'étendit sur ses joues. Mi revoir! Je ne le puis! Il ne faut mais pour être à toi....Je vien- lona terrifiée n'eut que le temps drai, quand tu me désireras. Je de la soutenir : elle tomba avec

> l'escalier la voix de M. Mayeur, dans la nuit où la maison du gé ments ne devaient pas avoir de qui arrivait essoufié et triomphant. On ne l'a pas laissée qu'était il d'autre? La police in- Lichtenbach, ils en eureut de mofuir, j'espère!

Il parut avec l'oncle Graff et resta pétrifié sur le seuil-de la Marcel montra au juge Sophia,

Maillot fut prudemment passée hommes se disputaient, et les rivaux a'entre tuant sur le cadareste. Paris se passionna pendant douze heures pour cette magnifique tuerie dont les horreurs les scellés, et le triste M. Mayeur La Dalmate obéit. Les yeux seul en fouilla les recoins divers. rer pur l'identité de Hans. Ni le redoutable soélérat. C'était bien classée parmi les énigmes judi lui, l'homme au bras coupé, qui ciaires. -Où est la femme i cria dans avait paru à Vanves avec Sophia Mais si ces tragiques événenéral avait été détruite. Mais conséquences matérielles pour

L'échauffourée du boulevard struction, enragé de ne rien trouver, songea un instant à incrimison cabinet, l'interrogea, essaya d'obtenir sur son compte quelques révélations de Baradier et vre de la belle, tel fut le thème Graff. Mais ceux ci ne charge-Il s'élança vers elle, lui arracha fourni aux rédacteurs de faits di- rent point, comme on l'espérait, vers. Leur imagination fit le leur vieil ennemi. Rivalité d'affaires, chicanes de banque, en somme, rien qui fût délictueux. On bien alors it fallait faire cerlui furent d'autant mieux décrites | ner la place de la Bourse, de mique nul n'avait été admis à les di à trois heures, et arrêter tous voir. La maison fut mise sous ceux qui poussaient des cris affreux sons les colonnes. D'ailleurs, en haut lieu, on était intervenu immédiatement en faveur de Lichtenbach, et le juge service authropométrique, ni les d'instruction dus comprendre plus vieux limiers de pelice, ne sans retard qu'il faisait fausse ne t'importunerai pas.... Mais un grand soupir et ses noirs che- découvrirent quoi que ce fût sur route. L'affaire de Vanves fut je te veux....Oh! Toutes les ex. veux déroulés lui couvrirent le la personnalité mystérieuse du donc définitivement, cette fois,

> qu'était il d'autre? La police internationale interrogée resta muette. Elle ne savait rien, ou la huitaine qui suivit la mort la huitaine qui suivit la mort la huitaine qui suivit la mort d'Agostini et de Sophia, Mile Lichtenbach entra au couvent des Agostini étaient connus. Les princes de Brivies ca se chargèrent de renseigner le magistrat sur le mauvais su tretien de deux heures avec son la menda de la grup a sié employe depuie place de NULLIUNS de MERES peur la MILEIUNS de MERES peur le MANTE EN DENTITION LE CALME L'ENFART. ANOLLIT les CHIELLIUNS de MERES peur le MILEIUNS de MILEIUN le magistrat sur le mauwais su tretien de deux heures avec son La Ténébreuse, toujours insai: jet dont ils étaient fort aises de père. On la vit sortir, pâle et

I sissable, s'était 'réfugiée, cette se voir déborrassés. Le comte presolue, du c abinet du banquier\_ Elias la suivait, courbé, tremplus qu'il n'en avait confié à l'a- | blant, les joues trempées de largent qui était allé le questionner mes. Sur le palier, il essays à Monte-Carlo. Le juge d'in d'arrêter sa fille de ses maine suppliantes. Il balbutia: -Mon enfant! Ne sois pas in

flexible! Marianne baissa le front et

-Je le voudrais mon père. Mais comment arriver à racheter

tout ce passé. Elle ne se retourna pas, descendit l'escalier de pierre an bas duquel l'attendait la voiture cui devait la conduire rue Saint-Jacques. Elias poussa un gémissement et se pencha sur rampe de fer. Un instant il parut près de se précipiter. Il cris d'une voix déchirante :

-Marianne!....Marianne !... La suite à dimanche prochain.

Le Meilleur Remède au Mondepour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien **Mis 🏝** une Keureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXAN-

TE ANS.

Vingt-Ging Cents in Bont